CORRIGÉ NON OFFICIEL

Bac Pro Conduite et Gestion de l'Exploitation Agricole

E5 - Français, histoire géographie et EMC

Session 2026

Proposition de corrigé rédigée par FormaV pour s'entraîner. Ce n'est pas le corrigé officiel de l'examen et elle ne remplace pas les éléments de correction officiels.

Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Pro CGEA, veuillez visiter :
bacprocgea.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E2 FRANÇAIS – Toutes options
Session 2026

PROPOSITION DE CORRIGÉ

Proposition de corrigé établie par FormaV à partir du sujet, non officielle. Elle ne préjuge pas des consignes nationales de correction données aux jurys.

Sujet commun E2 Français des baccalauréats professionnels, toutes options (code 2026-PROE2F-NOR-ME-RE-MA). Texte support : Hélène Dorion, « Mes forêts sont de longues traînées », *Mes forêts*, 2021.

PARTIE 1 – INTERPRÉTATION DE L'ŒUVRE LITTÉRAIRE — 9 points

Question 1

Ce poème inscrit les forêts dans l'espace et dans le temps. Justifiez cette affirmation en relevant au moins quatre éléments dans le texte.

L'affirmation est justifiée par des éléments qui relèvent de l'espace et d'autres qui relèvent du temps.

Dans l'espace : les forêts sont ancrées dans le sol, « des aiguilles qui percent la terre » (v. 2), et s'élèvent vers le ciel qu'elles « déchirent » (v. 3). Le vers « l'humus de chaque vie où se pose » (v. 8) situe la forêt dans la terre nourricière, et « un jardin de vent » (v. 13) évoque un espace ouvert où les fruits s'entrechoquent.

Dans le temps : le poème évoque d'abord la durée avec « de longues traînées de temps » (v. 1), puis un moment précis de la journée, « l'heure bleue » (v. 6), qui désigne le passage entre le jour et la nuit (note 1). Le passé apparaît avec « d'une saison déjà passée » (v. 14), l'avenir avec « qui s'en retourne vers demain » (v. 15), et le présent de l'espérance avec « mes espoirs debout » (v. 16).

Question 2

En quoi ce poème relève-t-il d'un registre (ou d'une tonalité) lyrique ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur au moins trois procédés d'écriture que vous analyserez.

Le poème relève du registre lyrique parce qu'il exprime les sentiments et la subjectivité de la poétesse dans une tonalité intimiste, mêlant rêverie, mélancolie et espoir. Le « je » s'affirme à travers le possessif « mes », répété tout au long du texte.

Premier procédé : l'anaphore. La formule « mes forêts sont » revient aux vers 1, 11 et 16, puis aux vers 20 et 21 où elle est scindée (« mes forêts / sont des nuits très hautes »), ce qui met en valeur la chute du poème. Cette répétition scande le poème, comme une incantation, et marque l'appropriation intime de la forêt par la poétesse.

Deuxième procédé : la métaphore. La forêt est transfigurée : « elles sont des aiguilles qui percent la terre » (v. 2), « elles sont les mâts de voyages immobiles » (v. 12), « sont des nuits très hautes » (v. 21). Ces images traduisent les sensations et la rêverie du sujet lyrique plutôt qu'une description objective.

Troisième procédé : l'enjambement. Entre les vers 9 et 10, la phrase se prolonge d'un vers à l'autre : « une aile / qui va au cœur ». Le groupe nominal « une aile » est séparé de sa proposition relative, ce qui donne au poème un élan qui conduit jusqu'au « cœur », siège des émotions. Au vers

9, l'espacement entre « légère » et « aile », voulu par la poétesse (note 3), est un effet de mise en page et non un enjambement : ce blanc isole le mot « légère » et suggère la légèreté de l'aile.

La tonalité lyrique se confirme par l'alternance entre la mélancolie du passé (« d'une saison déjà passée », « des greniers peuplés de fantômes ») et l'espoir tourné vers l'avenir (« mes espoirs debout », « vers demain »).

Question 3

Comment comprenez-vous la relation que la poétesse entretient avec la forêt ? Développez votre réponse à l'aide d'éléments prélevés dans le poème. Six lignes au minimum sont attendues.

La poétesse entretient avec la forêt une relation intime et personnelle, qui relève à la fois de la mémoire, de l'espoir et de la création.

La forêt est d'abord un lieu de mémoire : elle conserve des souvenirs, « un rayon vif de souvenirs » (v. 7), et des présences disparues, « des greniers peuplés de fantômes » (v. 11). Elle est aussi un lieu de projection, car elle s'ouvre sur l'avenir : « qui s'en retourne vers demain » (v. 15) et « mes espoirs debout » (v. 16). La poétesse se reconnaît dans ce paysage, comme le montre la possession affirmée par « mes forêts ». Enfin, la forêt est une source d'écriture : les mots, comme les brindilles d'un feu (v. 17), craquent sous l'effet des ombres : « et de mots que les ombres font craquer » (v. 18), ce qui fait de la forêt un espace où se mêlent sensations, souvenirs et création poétique. Le vers « l'humus de chaque vie où se pose » (v. 8) suggère que la forêt nourrit la vie personnelle, comme la terre nourrit les arbres.

PARTIE 2 – PRODUCTION D'UNE ARGUMENTATION — 9 points

Rédaction du dialogue romanesque

Après la lecture du poème d'Hélène Dorion en classe, deux élèves, Léo et Nathan, échangent sur leur vision de la forêt. Léo défend l'idée que la forêt peut être une source d'émotions et de réflexion personnelle ; Nathan quant à lui voit dans la forêt un lieu d'activités humaines et de ressources à exploiter.
Vous rédigerez cet échange sous la forme d'un dialogue romanesque de 25 lignes minimum en mobilisant des arguments et des procédés propres à convaincre et à persuader.

Quelques jours après la lecture du poème d'Hélène Dorion en classe, Léo et Nathan longeaient un chemin forestier. C'était la fin de l'après-midi. Léo s'arrêta et désigna les arbres d'un geste ample.

« Regarde cette lumière entre les troncs, Nathan. On dirait que la forêt respire.

– Je vois surtout des arbres qui gênent le passage et des sentiers qu'il faudrait entretenir, répliqua Nathan en haussant les épaules. Le bois de ce coin rapporterait de l'argent si on le gérait sérieusement.

– Tu parles toujours en rendements, soupira Léo. Moi, j'y entends une histoire. Les arbres portent des souvenirs, comme le dit le poème : “mes forêts sont des greniers peuplés de fantômes”.

– Un poème n'a jamais nourri une famille, objecta Nathan. La forêt est une ressource : c'est elle qui fournit le bois de construction, le chauffage, le papier. Sans exploitation, il n'y a pas d'emploi pour les bûcherons ni pour les scieries.

– Je ne nie pas l'utilité du bois, reprit Léo. Mais réduire la forêt à sa production, c'est oublier qu'elle nous fait réfléchir sur le temps. Le poème le dit : “elles glissent dans l'heure bleue”. Un moment comme celui-là ne se mesure pas en mètres cubes.

– Justement, l'homme a toujours transformé la forêt, insista Nathan. Les champs, les villages et les routes sont nés de la coupe des arbres. Refuser toute exploitation, c'est faire semblant d'ignorer notre histoire.

– Je ne propose pas de tout figer, mais de mieux exploiter, expliqua Léo. Une coupe raisonnée laisse la forêt se régénérer. C'est l'idée de “l'humus de chaque vie” : ce qui tombe nourrit ce qui pousse.

– Tu admettras que cela suppose une gestion sérieuse, pas de la contemplation. Et les emplois, tu les mets où ?

– Dans le bois, justement ! s'exclama Léo en souriant. Une forêt bien gérée crée des métiers : sylviculteurs, guides, artisans du bois. Et combien de personnes viennent se ressourcer ici le dimanche ? Cela aussi, c'est une richesse.

– Admettons, concéda Nathan. Mais ta vision reste personnelle, et elle ne peut pas guider des décisions collectives. Les élus doivent s'appuyer sur des chiffres : surfaces, volumes, revenus.

– Les chiffres sont nécessaires, je te le concède, répondit Léo. Mais une décision qui ignore ce que la forêt apporte à notre imaginaire et à notre équilibre intérieur reste incomplète. On ne peut pas tout chiffrer.

– Alors tu proposes quoi, concrètement ? demanda Nathan, les bras croisés.

– Associer les deux : garder des zones de silence et de vieux arbres, et exploiter le reste avec méthode. Qu'en penses-tu ?

– Je veux bien discuter d'un compromis, admit Nathan. Mais je refuse qu'on sacrifie les emplois au nom d'une émotion.

– Et moi, je refuse qu'on sacrifie la forêt au nom de la rentabilité », rétorqua Léo.

Le soleil descendait derrière les cimes et une lumière bleutée envahissait peu à peu le sous-bois. Les deux garçons se turent un instant. Léo reprit à voix basse :

« Tu as entendu le silence ?

– Oui, souffla Nathan. Il ne ressemble pas à celui d'une scierie.

– Justement. Ce silence-là, il faut le protéger, parce qu'il appartient à tous.

– Tu as raison sur un point, concéda-t-il après un moment. Une forêt sans personne pour la regarder n'a plus beaucoup de sens. Je retiens ton idée de zones préservées.

– Et moi, je retiendrai qu'on peut exploiter sans tout dévorer. »

Ils reprirent côte à côte le chemin du village, tandis que les ombres s'allongeaient entre les arbres.

PARTIE 3 – MAÎTRISE DE LA LANGUE — 2 points

Aucune réponse distincte n'est demandée. Le bon usage des codes lexicaux, syntaxiques et orthographiques est évalué sur l'ensemble de la copie, dans les réponses des parties 1 et 2 rédigées entièrement.

Partie	Points
Partie 1 – Interprétation de l'œuvre littéraire	9
Partie 2 – Production d'une argumentation	9
Partie 3 – Maîtrise de la langue	2
Total	**20**

Continue à t'entraîner

Retrouve tous les sujets et corrigés du Bac Pro CGEA, classés par épreuve et par année :
bacprocgea.fr/annales-sujets-et-corriges

Pour réviser tout le programme avant l'examen, les Fiches de Révision du Bac Pro CGEA reprennent l'essentiel de chaque épreuve :
bacprocgea.fr/fiches-de-revision

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.